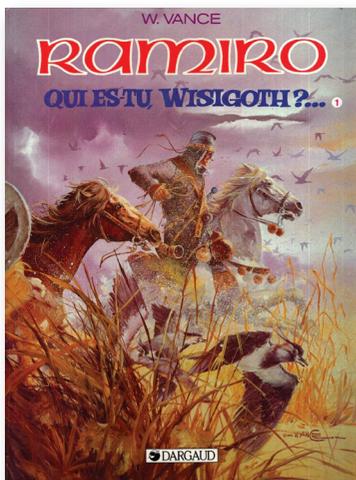


↑
Henri Vernes, dess. William Vance: *L'Empereur de Macao*, le Lombard, 1980 (Bob Morane).

↓
William Vance: *Qui es-tu Wisigoth?...?* Dargaud, 1989 (Ramiro, 9).



Dernier round pour un empereur wisigoth

Hommage à William Vance

Il faut le rappeler, longtemps la critique a ignoré ou méprisé William Vance, auteur belge au patronyme hollywoodien, spécialiste en bande dessinée d'action, publié dans les magazines belges pour la jeunesse, rarement auteur complet, dessinateur réaliste en même temps que classique, peu médiatique et retiré en Espagne, loin des milieux parisiens ou même bruxellois, passé après Jacobs et avant Cosey, et en plus, finalement, auteur de best-sellers ! Pourtant, le dessinateur de *XIII* a une longue et riche carrière, il a souvent innové et participé à la modernisation des traitements graphiques comme des thèmes de la bande dessinée, et ses planches sont reprises dans la plupart des encyclopédies et anthologies de la bande dessinée bien avant sa consécration publique.

Qui étais-tu William Vance ? Peut-être le seul dessinateur européen dont l'élégance et la finesse du trait rivalisait avec la beauté du Rip Kirby, le détective d'Alex Raymond (USA, 1946-1956, KFS). Peut-être l'un des dessinateurs à la fois le plus classique et le plus marqué par l'esthétique américaine et l'œil cinématographique. À coup sûr un maître de la narration, du récit historique et d'aventures, un créateur de décors hors pair, autant que de personnages iconiques. Tout simplement, lors de la conférence de lancement de *La Version irlandaise* et du *Dernier Round*, Jean Giraud commença par ces mots « William Vance est un grand dessinateur » avant d'avouer l'admiration qu'il portait à l'œuvre de son confrère. Vance n'était pas américain, ni même espagnol comme l'omniprésence de ce pays où il s'était installé depuis longtemps pouvait le laisser croire. Vance était

un pur produit de l'école belge de la bande dessinée, né William Van Cutsem, le 8 septembre 1935 à Anderlecht. Néerlandophone, il s'exprimait avec une certaine lenteur et réserve en français, ce qui explique peut-être une forme de réserve par rapport à certains de ses collègues.

Comme beaucoup des dessinateurs de l'âge d'or franco-belge, il ne fit pas d'école de bande dessinée (il n'y en avait pas ou si peu), mais des études aux Beaux-Arts de Bruxelles puis de la publicité industrielle, avant d'arriver au journal *Tintin* en 1962. Ses premières œuvres, ce sont les nombreuses histoires courtes historiques et réalistes qui imitaient dans *Tintin* les histoires de l'Oncle Paul de *Spirou*. Les scénarios d'Yves Duval, Stephany, Acar, Duchâteau... alimentent ces dizaines de récits où l'auteur se fait la main, avec un dessin déjà réaliste, une mise en valeur des personnages principaux, une action ramassée, beaucoup d'ellipse, une dramaturgie.

Rassemblées en intégrales dans *Tout Vance* à partir de 2003, ces œuvres sont aujourd'hui à la fois des madeleines et le témoignage de la naissance d'un style. C'est en 1964 que Vance saisit sa chance, en créant son premier personnage, un lieutenant de marine à voile anglais, Howard Flynn, assez proche des personnages des cycles romanesques Captain Hornblower de C.S. Forester et Richard Bolitho d'Alexander Kent. Très vite suit le cow-boy Ringo, en 1965, sur la piste de Santa Fe. Chacun connaît trois albums, où le style s'affine : personnages très longilignes, décors extrêmement fouillés, omniprésence de couches de traits faisant penser à la gravure ancienne, et qui font oublier la mise en couleur.

Mais c'est en 1967 que débute vraiment la grande œuvre de Vance, avec la naissance au n° 3/1967 de *Tintin* d'un héros aux cheveux blancs et au sourire étincelant, espion dandy, maniant le pistolet autant

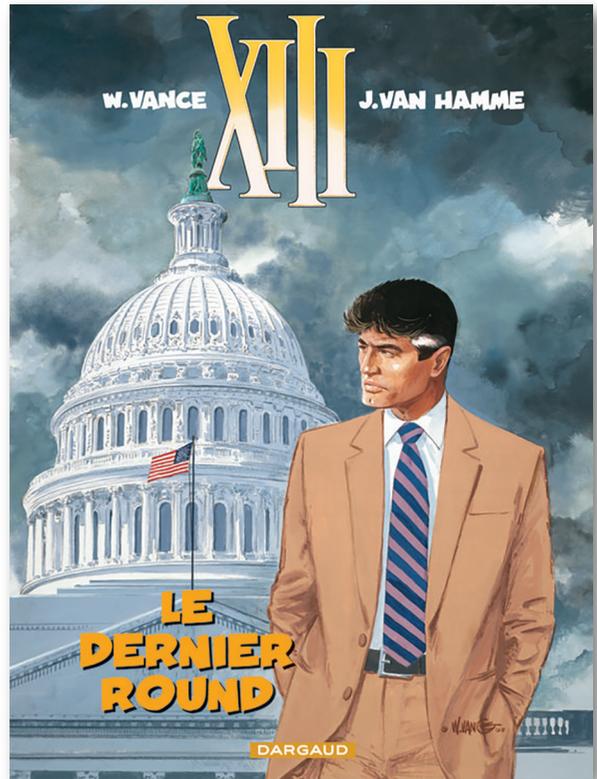
que les neurones, d'un calme olympien, humaniste et altruiste, et doté d'un humour permanent : Bruno Brazil, avec *Une fleur pour cible*.

Les histoires courtes qui construisent le personnages seront reprises dans *Le dossier Bruno Brazil* lorsque Greg, le scénariste, débordé par ses problèmes américains, laissera Vance en plan. Alors que souvent ces séquences sont des brouillons riches de prémices mais inaboutis, ces six histoires sont remarquables de mise en scène : des espaces étirés, des architectures tout en droites, utilisant les routes, les poutrelles de gratte-ciel, les meubles pour créer des dynamiques, des cadrages cinématographiques intenses, le tout accompagné d'une gestion des visages et des gros plans remarquable. Un grand auteur se révèle dans ces pages.

Les dix albums qui suivent appartiennent au meilleur de ces années 1970 du journal *Tintin*, et le héros est extrêmement populaire auprès des lecteurs. En parallèle, Vance reprend Bob Morane dans *Femmes d'aujourd'hui*, en dix-huit aventures où l'on voit son style évoluer, et où il recrée le personnage et l'univers. *L'Empereur de Macao* est un des sommets de cette série, dont il passe le relais à son beau-frère, Coria. Il trouve aussi le temps de dessiner deux aventures d'un chevalier croisé, Roderic, au dessin particulièrement épuré, et de créer Ramiro, bâtard de Castille, chevalier aventurier. C'est l'occasion de dessiner l'Espagne, ses montagnes et ses villages, là où il s'est installé.

Pour des raisons éditoriales, les histoires se limitent à 30 pages, et les scénarios sont un peu courts, mais l'exercice graphique est époustouflant et la narration est échevelée.

En 1973, Greg tue l'un des personnages principaux de Bruno Brazil dans *Des caïmans dans la rizière*, avant de massacrer presque tous les héros dans *Quitte ou double pour Alak 6* en 1976. L'album, un des plus



↑ Jean Van Hamme, dess. William Vance : *Le Dernier round*, Dargaud, 2007 (XIII, 19).

noirs de la presse jeunesse, scandalise les lecteurs. Vance y déploie un talent graphique, une mise en scène remarquable dans les pages d'ouverture, et y fait preuve d'une étonnante variété de styles. Triste chef-d'œuvre.

Orphelin de personnage, abandonné par son scénariste, Vance crée en 1979 un nouveau personnage de marin, Bruce J. Hawker, qui lui permet une débauche de dessins de bateaux, falaises, mers déchaînées, tempêtes et chevelures flottant aux embruns. Mais la vraie reconnaissance du public, et le succès des best-sellers, vient évidemment avec la série *XIII*, résultat de la rencontre avec Van Hamme. Au lieu de reprendre Bruno Brazil, idée d'origine, le duo lance cette histoire d'espionnage en apparence anodine.

Baucoup a été dit sur la série, qui a sauvé Dargaud par son succès, et maintenu le flambeau d'une bande dessinée franco-belge réaliste et d'aventure, en pleine crise des ventes et en plein renouvellement de la nouvelle bande dessinée. Vance, un peu assagi, y déploie une variété de moyens et un art du cadrage remarquable, créant des galeries entières de personnages pour répondre aux défis scénaristiques de Van Hamme.

Atteint de la maladie de Parkinson, il arrête son métier en 2010, sur une dernière couverture pour le nouvel album repris par Youri Jigounov : un passage de relais élégant. William Vance, grand maître discret, était aussi l'un des rares auteurs à l'époque à créditer sa coloriste, par ailleurs amour de sa vie, Petra : son œuvre était à quatre mains, en ce sens.

Olivier Piffault